

Vingt-septième dimanche du Temps Ordinaire 2025 — Le juste vivra par sa foi

À l'origine du passage d'Évangile que nous venons d'entendre, il y a ce cri des Apôtres de Jésus : « Augmente en nous la foi ! » Nous ne savons pas pourquoi ils font cette prière ; peut-être, d'après saint Luc, parce que juste avant [Luc 17,4], Jésus leur avait commandé de pardonner « sept fois chaque jour »... et qu'ils se sentaient bien incapables de répondre à ce précepte ? En tout cas, c'est une belle prière, que nous devrions refaire souvent : « Seigneur, augmente notre foi ». Cela dit, cette demande peut paraître un peu incongrue. La plupart de nos contemporains demanderaient plutôt au Seigneur : « Seigneur, fais ce que je te demande ! » La foi, apparemment, on l'a ou on ne l'a pas : peut-on mesurer le degré de foi ? Il y a les croyants, et il y a les non-croyants : beaucoup disent d'ailleurs : « Je suis croyant » comme si c'était quelque chose de fixe, une qualité donnée une fois pour toutes. Mais peu mesurent les implications de leur foi : prière, pratique, charité, pardon... Trop souvent, on se contente de se présenter comme croyant, et cela s'arrête là.

Cette demande des Apôtres est donc une bonne demande, une prière intelligente. Nous avons en effet besoin de *plus de foi* ! Pour vivre librement, pour vaincre le mal, pour pardonner, pour aimer, la foi est indispensable : elle doit toujours grandir en nous. L'exemple cité par le Seigneur est un peu étonnant : « Si vous aviez un peu de foi, vous diriez à cet arbre : “Déracine-toi et va te planter dans la mer”, et il vous aurait obéi ». Est-ce que la foi, c'est juste la puissance de faire des prodiges, de déplacer les choses à distance, comme la *Force* dans les films de la Guerre des étoiles ? La foi selon le Christ est tout autre chose : c'est d'abord une adhésion au projet de Dieu : c'est la joie de dire : « Notre Père », dans la confiance, au Dieu tout-puissant. Si nous demandons plus de foi, ce n'est pas pour faire des tours de magie – qui aurait l'idée de prier le Seigneur pour qu'un arbre se jette à la mer ? Mais c'est pour entrer toujours plus dans la volonté d'amour du Seigneur.

Le vrai *prodige* de la foi ne consiste pas à montrer des choses étonnantes, mais à manifester au monde la Miséricorde du Seigneur : par exemple, comme Il le disait juste avant, à « pardonner sept fois par jour ». La foi est ce qui nous donne tant de confiance envers Dieu, que nous pouvons *aimer et pardonner* comme Lui-même aime et pardonne ; parce que nous savons que son Amour est vainqueur du mal. Bien sûr, nous vivons dans un monde qui est parfois dur et impitoyable ; et ce que nous voyons dans le monde peut affaiblir notre foi. Mais c'est justement là qu'il faut crier plus fort vers le Seigneur ! Lui demander sans cesse d'augmenter notre foi : pour que la Miséricorde soit finalement victorieuse.

Dans la première lecture de ce jour, le prophète Habacuc pousse ce même cri vers le Seigneur. Le peuple d'Israël est opprimé par l'envahisseur, et Dieu semble l'abandonner à son sort : « Pourquoi me fais-tu voir le mal ? Devant moi, pillage et violence... » Lorsque le Seigneur est oublié, il ne reste que le mal et la brutalité ; et la foi du prophète semble bien ébranlée par la violence que subit son peuple. Mais le Seigneur répond par un message d'Espérance : la promesse « tend vers son accomplissement, elle viendra sans retard ». La foi consiste à discerner, même dans les événements les plus tragiques, que le Seigneur continue d'agir dans le monde ; qu'Il n'abandonne pas ses enfants, mais conduit les hommes par le bon chemin. Habacuc termine sa prophétie avec cette magnifique promesse : « Le juste vivra par sa fidélité [ou : par sa foi] ». Si le Seigneur continue d'agir même dans les épreuves, c'est parce que *l'homme continue de croire et de prier*. Dieu pourrait bien sûr faire tout ce qu'Il veut, mais Il s'interdit d'entrer dans un cœur qui ne L'aime pas, qui ne L'attend pas. « Le juste vivra par la fidélité » : si nous gardons une foi vivante, une foi « augmentée » par le Seigneur, alors rien ne sera impossible, et la promesse de Dieu s'accomplira, même malgré le mal qui semble dominer dans ce monde.

Enfin, la seconde parabole que Jésus nous confie, c'est celle des “serviteurs inutiles” : « Nous sommes de simples serviteurs, nous n'avons fait que notre devoir ». Le serviteur du Seigneur n'est pas quelqu'un qui revendique une récompense pour sa foi. Au contraire, nous sommes bien conscients que la foi est un cadeau magnifique, que nous n'avons rien fait pour la mériter ; et que tout ce que nous pouvons désirer, c'est qu'elle continue de grandir et de porter du fruit. En laissant la foi nous conduire, nous cherchons sans cesse comment servir le Seigneur, comment mieux aimer et servir nos frères ; comment laisser l'Esprit Saint rayonner à travers nous. Oui, Seigneur, « augmente en nous la foi », pour que notre vie ressemble de plus en plus à celle de Jésus !